

Élever des animaux sains en améliorant la vie du sol



Témoignage de deux éleveurs satisfaits de leur méthode de traitement des sols et des litières.

Constat : en cette fin septembre, la luzerne de 6^e année et les prairies temporaires de Dominique Laur sont drues, bien plus vite redémarrées et plus productives. Utilise-t-il des engrais particuliers et une forte quantité pour obtenir ce résultat ? Réponse négative. Pour cet éleveur ovin lait de l'Aveyron, dont le père voici vingt ans a débuté la méthode, « le mérite en revient à Bactériolit et Bactériosol de Sobac. Avec ces deux produits, mes sols sont devenus moins acides et plus fertiles », souligne-t-il. Ingénieur issu de Purpan, ce jeune aveyronnais se révèle confiant dans l'utilisation de ces additifs. « Les plantes colonisent bien les prairies : même avec la sécheresse, on ne ressent pas ! Sur céréales, le rendement atteint les 70 quintaux. » Pour obtenir ce résultat, Dominique Laur utilise le Bactériolit dans le bâtiment à raison de 50 kilos tous les quinze jours sur 540 m² de litière.

Les prairies reçoivent 250 kilos de Bactériosol à l'ha lors du semis, puis chaque année entre le 20 février et fin avril. La luzerne est fertilisée avec



Laurent et Pierre Wilfrid apprécient ces produits pour la pousse des luzernes, des prairies et des céréales.

du fumier traité Bactériolit. Sur les prairies naturelles sont épandues 15 à 18 tonnes de fumier frais. Et les céréales sont les seules à recevoir deux tours d'azote. Résultat : le coût de la fertilisation ne dépasse pas les 100 euros à l'ha et les achats extérieurs en aliments pour brebis sont réduits de moitié. La marge sur coût alimentaire s'est accrue de 15 % en moyenne.

► De jolies récoltes en système bio

Près d'Arvieu en Aveyron, Laurent et Pierre Wilfrid traitent 700 brebis toute l'année avec quatre mises bas (décembre, février, mi-juin,



Une luzerne active et bien redémarrée chez Dominique Laur (à droite) en compagnie des responsables de Sobac.

mi-octobre). Ce Gaec livre toute l'année son lait issu de l'agriculture biologique à raison de 300 l par brebis à un GIE rassemblant douze éleveurs. Le Bactériosol est utilisé depuis 1986, et cela se voit : prairie drue, flore très variée, herbe haute. Nul besoin d'être un agronome patenté pour saisir la différence. Les brebis vont à l'herbe du 15 mars à mi-novembre sur prairie temporaire ou sur seigle. L'hiver, elles reçoivent du foin, du méteil et de la luzerne déshydratée en cas de sécheresse. Le Bactériolit est épandu sur la litière chaque semaine et le Bactériosol s'utilise là où aucun fumier n'est épandu

« mais chaque parcelle est fumée au moins tous les deux ans. Aucun engrais chimique n'est utilisé ici depuis 20 ans, souligne Laurent Wilfrid. Ce travail est devenu plus intéressant et le résultat nous motive. A 800 m d'altitude, en méteil, on fait de jolies récoltes de 60-65 quintaux et de 55 quintaux, voire plus, en blé meunier. Ce qui est au moins aussi bien que les voisins. » A noter également que le pH très acide du sol (4,5) se trouve relevé à 5,8 par les applications de ces produits.

Un lait mieux valorisé, sans quota et une réduction des charges de culture, de traction, de fumure constituent autant de points positifs qui font apprécier cette méthode.

JULIEN DIEPENDAELE